HAL
open science

Βεβ σιν ρτι δωμ των πστεγοι : “péninsules syntaxiques” chez les poètes tragiques grecs

Nathalie Rousseau

▶ **To cite this version:**

Nathalie Rousseau. *Βεβ σιν ρτι δωμ των πστεγοι* : “péninsules syntaxiques” chez les poètes tragiques grecs. Revue de philologie, de littérature et d’histoire anciennes , 2009, LXXXIII (2), pp.261-276. 10.3917/phil.832.0261 . hal-03952279

HAL Id: hal-03952279

https://hal.science/hal-03952279v1

Submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TOME 83

2009

FASCICULE 2

KLINCKSIECK

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TROISIÈME SÉRIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. CASEVITZ
PROFESSEUR ÉMÉRITE
À L'UNIVERSITÉ
DE PARIS OUEST NANTERRE

ET

Ph. MOREAU
PROFESSEUR À
L'UNIVERSITÉ
DE PARIS EST CRÉTEIL

ANNÉE ET TOME LXXXIII
FASC. 2
(145e de la collection)

PARIS
KLINCKSIECK

Retrouvez les sommaires de la *Revue de philologie*
et les nouveautés Klincksieck sur
www.klincksieck.com

ISBN 978-2-252-03833-8
© Klincksieck, 2012

ΒΕΒΑΣΙΝ ΑΡΤΙ ΔΩΜΑΤΩΝ ΥΠΟΣΤΕΓΟΙ : « PÉNINSULES SYNTAXIQUES » CHEZ LES POÈTES TRAGIQUES GRECS [1]

On trouve en grec ancien de nombreuses formes créées à partir de syntagmes prépositionnels, et que l'on appelle hypostatiques [2] : substantifs (comme ἐγκέφαλος (ὁ) « encéphale », qui désigne « ce qui est dans le crâne (ἐν κεφαλῇ) »), verbes (comme ἐγχειρίζω « prendre en main (ἐν χειρί) »), adverbes (comme hom. κατωμαδόν « à partir de l'épaule (κατ᾽ ὦμον) »), mais surtout adjectifs (ainsi ἐπιχθόνιος « qui est sur la terre (ἐπὶ χθονί), terrien »). Le procédé est productif en grec, et a servi à enrichir aussi bien le lexique technique que la langue poétique.

Or certains adjectifs de ce type apparaissent pourvus, chez les poètes tragiques, d'une propriété syntaxique singulière : ils peuvent en effet être accompagnés d'un complément au génitif que le contexte invite à comprendre non comme un complément de l'adjectif dans son ensemble, mais comme celui du substantif qui constitue le second terme de l'adjectif.

Il en est ainsi dans un passage lyrique de l'*Électre* de Sophocle, où l'adjectif ὑπόστεγος « sous le toit », complété par le génitif δωμάτων « de la demeure », apparaît en apposition au sujet ἄφυκτοι κύνες désignant les Érinyes, au moment où Oreste et Pylade entrent dans le palais pour tuer Clytemnestre :

> ΧΟ. Βεβᾶσιν ἄρτι δωμάτων ὑπόστεγοι
> μετάδρομοι κακῶν πανουργημάτων
> ἄφυκτοι κύνες
>
> *Chœur* : « Les chiennes inéluctables sont déjà entrées sous le toit de la demeure, débusquant d'horribles forfaits. » (v. 1386-1388)

L'*Ajax* de Sophocle propose un autre exemple intéressant dans l'adjectif *hapax* ὕπαυλος « sous le gîte » [3], complété par le génitif σκηνῆς « de la tente » : à Tecmesse lui confirmant qu'Ajax est sorti (καὶ μὴν θυραῖος « il

1. Ce texte constitue la version élargie d'une communication prononcée au Colloque international de syntaxe grecque et latine qui s'est tenu à Paris les 26 et 27 novembre 2010 (Université Paris-Sorbonne et École Normale Supérieure).

2. Sur ces formes, voir notre ouvrage *Du syntagme au lexique : les formations hypostatiques en grec ancien* (à paraître).

3. Si αὐλή (ἡ) désigne à l'origine « l'espace clôturé, la cour », il a ensuite pris le sens générique de « demeure, gîte », en référence à toutes sortes d'habitations : voir *DÉLG s.u.*

est en effet à l'extérieur » : v. 794), le messager annonce la prescription de Teucros :

> Ἐκεῖνον εἴργειν Τεῦκρος ἐξεφίεται
> σκηνῆς ὕπαυλον, μηδ᾽ ἀφιέναι μόνον
>
> « Teucros prescrit de l'enfermer sous le gîte de la tente, et de ne pas le laisser sortir seul. » (v. 795-796)

Une construction similaire se retrouve avec l'adjectif ἐφέστιος « au foyer » dans plusieurs passages eschyléens ; il est ainsi accompagné du complément au génitif δωμάτων « de la demeure », lorsque le roi d'Argos déclare aux Suppliantes qui lui demandent protection :

> Οὔτοι κάθησθε δωμάτων ἐφέστιοι / ἐμῶν
>
> « Vous n'êtes pas assises au foyer de ma propre demeure. » (*Suppl.* 365-366)

Dans ces exemples[4], les génitifs δωμάτων ou σκηνῆς semblent visiblement fonctionner comme complément du second terme de l'adjectif, respectivement στέγη (ἡ) « toit »[5], αὐλή (ἡ) « gîte », ou ἑστία (ἡ) « foyer ». Il est d'ailleurs intéressant de constater que c'est ainsi que les comprenaient déjà les commentateurs anciens : le scholiaste de l'*Ajax*, par exemple, glose ὑπὸ τὴν αὐλὴν τῆς σκηνῆς « sous le gîte de la tente »[6].

Un génitif complément du second terme

Curieusement, cependant, on ne trouve pas trace d'un tel tour dans les grammaires[7] ; bien plus, la *Syntaxe* de R. Kühner et B. Gerth en cite certains exemples, dont les trois passages évoqués ci-dessus, dans deux remarques différentes du chapitre traitant de la syntaxe du génitif, mais en en méconnaissant la construction. En effet, dans ces deux remarques, le génitif n'est pas considéré comme complément du second terme, mais comme complément de l'adjectif dans son ensemble, celui-ci recevant alors un sens très différent de son sens premier. Il ne paraît donc pas inutile d'examiner ces solutions pour confirmer, le cas échéant, l'existence effective d'un complément du second terme.

4. Il en existe d'autres : voir n. 65.
5. Ou στέγος (τὸ), de même sens, également employé chez les Tragiques.
6. *Schol. uet. ad loc.*, éd. G. A. Christodoulos, Athènes, 1977.
7. Ni dans la *Syntaxe* de R. Kühner et B. Gerth (*Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache. Satzlehre. Band I*, Hanovre-Leipzig, 3e éd., 1898 (réimpr. 1983) = *K.-G.* I), ni dans la *Griechische Grammatik* d'E. Schwyzer et A. Debrunner (*II. Syntax und Syntaktische Stilistik*, Munich, 1950 = *Gr.Gr.* II), par exemple.

Trois occurrences d'ἐφέστιος chez Eschyle, pourvues des compléments θεῶν « des dieux », δωμάτων ἐμῶν « de ma propre demeure », ou δόμων ἐμῶν, de même sens[8], apparaissent ainsi dans une remarque de la *Syntaxe* de R. Kühner et B. Gerth sur l'emploi, chez les poètes, des « adjectifs avec un génitif d'objet », qui se fait « de façon plus libre que les syntagmes qui reposent sur des constructions verbales correspondantes », comme γάμοι Πάριδος, / ὀλέθριοι φίλων « hymen de Pâris, destructeur d'êtres chers »[9] : les auteurs rapprochent en particulier ἐφέστιος θεῶν, au vers 503 des *Suppliantes*, d'une expression comme προστρόπαιος ἑστίας μολών « venu en suppliant du foyer »[10] où l'adjectif, « comparable aux participes latins en *ans* et *ens* », « s'approche de la valeur d'un substantif »[11].

Cette solution, qui n'est linguistiquement pas impossible, paraît peu satisfaisante : en effet, si R. Kühner et B. Gerth n'offrent pas de traduction des extraits qu'ils proposent, donner à ἐφέστιος la même construction que προστρόπαιος implique pour ἐφέστιος une évolution sémantique conséquente, de « situé près du foyer » à « suppliant » : ils invitent en effet à comprendre que le roi d'Argos, dans les *Suppliantes*, ordonne à ses gardes d'escorter Danaos jusqu'aux autels « en guidant ce marin, suppliant des dieux » (ναύτην ἄγοντας τόνδ᾽ ἐφέστιον θεῶν : v. 503) ; de même, les vers 365-366 de la même pièce, οὗτοι κάθησθε δωμάτων ἐφέστιοι / ἐμῶν signifient alors « vous n'êtes pas assises en tant que suppliantes de ma propre demeure » ; enfin, dans les *Euménides*, Apollon doit alors déclarer au coryphée : ἔστι γὰρ νόμῳ / ἱκέτης ὅδ᾽ ἀνὴρ καὶ δόμων ἐφέστιος / ἐμῶν « cet homme est, selon la loi, suppliant et implorant de ma propre demeure » (v. 576-578).

Or ἐφέστιος, bien attesté dans les textes homériques aussi bien que tragiques, indique simplement, au départ, une situation spatiale « près du foyer », quel que soit le sens précis assigné au second terme ἑστία « foyer » : il peut s'agir, au sens propre, du lieu où est allumé le feu, comme dans la narration que fait Chrysothémis du rêve de Clytemnestre, dans l'*Électre* de Sophocle (εἶτα τόνδ᾽ ἐφέστιον / πῆξαι λαβόντα σκῆπτρον « (elle aurait) ensuite (vu Agamemnon) planter au foyer son sceptre » : v. 419-420) ; le terme fait plus souvent référence à la « maison, demeure » en général, comme lorsqu'Euryclée

8. Respectivement *Suppl.* 503, 365, et *Eum.* 576.

9. Esch., *Ag.* 1156-1157.

10. Qui apparaît dans la narration que fait Égisthe des malheurs de son père Thyeste, « revenu chez Atrée en suppliant de son foyer » (καὶ προστρόπαιος ἑστίας μολὼν πάλιν : Esch., *Ag.* 1587), Atrée l'ayant « banni à la fois de la ville et de la maison » (ἠνδρηλάτησεν ἐκ πόλεώς τε καὶ δόμων : v. 1586).

11. *K.-G.* I (cité n. 7), p. 371, § 417, Rem. 19 (évoquant à l'appui lat. *supplex arae*). Pour une explication du génitif dit « objectif » à partir du génitif d'appartenance, voir C. Watkins, « Remarks on the Genitive », dans *Selected writings. Volume I : Language and Linguistics* (éd. L. Oliver), Innsbruck, 1994, p. 127-134 ; comme relevant d'un génitif d'« inclusion », voir G. Serbat, *Grammaire fondamentale du latin. Tome VI : L'emploi des cas en latin*, Louvain-Paris, 1996, p. 303-310.

affirme à Pénélope qu'Ulysse est de retour (ἦλθε μὲν αὐτὸς ζωὸς ἐφέστιος « il est revenu en personne, sain et sauf au foyer » : *Od.* 23, 55) ; il peut enfin évoquer l'endroit précis où vient se réfugier un suppliant : ainsi, au début de l'*Œdipe Roi* de Sophocle (v. 32), dont l'action se déroule devant le palais de Thèbes, le prêtre présente les habitants de la cité, au nom desquels il parle, comme « assis au foyer » d'Œdipe (ἑζόμεσθ᾽ ἐφέστιοι : v. 32).

Dans la mesure où c'est justement la position « près du foyer » qui fait le « suppliant », l'évolution sémantique nécessitée par l'interprétation de R. Kühner et B. Gerth n'est en soi ni étonnante ni impossible : les paroles des Thébains de l'*Œdipe Roi*, ἑζόμεσθ᾽ ἐφέστιοι, par exemple, pourraient très bien être interprétées « nous sommes assis en tant que suppliants », puisque les habitants de Thèbes sont venus prendre la position de suppliants pour implorer leur roi de les délivrer de la peste ; de même, dans la déclaration d'Apollon, au vers 576 des *Euménides*, la coordination d'ἐφέστιος avec le terme qui signifie proprement « suppliant », ἱκέτης, peut faire penser à une quasi-synonymie des deux formes.

À cet égard, le fait qu'ἐφέστιος soit apposé au sujet d'un verbe de mouvement ou d'un verbe de position (signifiant par exemple « être assis ») n'implique pas nécessairement qu'il exprime une situation spatiale : ἱκέτης se rencontre en effet aussi bien dans ces deux cas de figure : ainsi dans l'*Œdipe à Colone* de Sophocle, où Thésée fait observer au chœur qu'Œdipe « est venu en suppliant des dieux » (ἔπειτα δ᾽ ἱκέτης δαιμόνων ἀφιγμένος : v. 634), ou à la fin des *Héraclides* d'Euripide, lorsqu'Alcmène accable Eurysthée de ses accusations : ἀλλ᾽ ἐξ ἁπάσης κἀμὲ καὶ τέκν᾽ Ἑλλάδος / ἤλαυνες ἱκέτας δαιμόνων καθημένους, / τοὺς μὲν γέροντας, τοὺς δὲ νηπίους ἔτι « c'est de toute la Grèce que moi et ces enfants, assis en tant que suppliants des dieux, tu nous faisais chasser, des vieillards comme des tout petits » (v. 954-956).

De même, supposer l'existence, chez Eschyle, d'une expression « suppliant d'une demeure », parallèlement à l'expression attendue (et courante) « suppliant des dieux » (ἱκέτης δαιμόνων), ne constituerait pas en soi une difficulté majeure, même sans donner le sens de « maisonnée » à δόμος ou δῶμα, puisqu'il est possible de rapprocher, justement, l'expression προστρόπαιος ἑστίας de l'*Agamemnon* relevée par R. Kühner et B. Gerth[12].

L'objection la plus importante à cette interprétation d'un sens figuré d'ἐφέστιος « suppliant » vient en réalité des textes eux-mêmes. Les indications spatiales sont en effet fondamentales dans les textes tragiques, qui sont avant tout des textes de théâtre, comme on peut l'observer en étudiant de plus près les contextes dans lesquels ἐφέστιος apparaît.

12. On ne trouve cependant pas, dans la tragédie, d'association de ἱκέτης « suppliant » aux noms de la « maison ».

Dans les *Suppliantes*, tout d'abord, la question de la localisation de Danaos et de ses filles qui arrivent à Argos apparaît primordiale. Le premier conseil que Danaos donne à celles-ci, au début de la pièce, est de « s'asseoir sur ce tertre des grands dieux », πάγον προσίζειν τόνδ᾽ ἀγωνίων θεῶν (v. 189), au motif qu'« un autel est mieux qu'un rempart, un bouclier indestructible », κρεῖσσον δὲ πύργου βωμός, ἄρρηκτον σάκος (v. 190). Au rebours, lorsque le roi tente, dans un premier temps, de refuser la demande des Suppliantes, il invoque très précisément le prétexte de leur localisation, en soulignant que la supplication n'a pas lieu depuis un autel placé devant son palais[13], mais depuis un autel public :

> Οὔτοι κάθησθε δωμάτων ἐφέστιοι
> ἐμῶν. Τὸ κοινὸν δ᾽ εἰ μιαίνεται πόλις,
> ξυνῇ μελέσθω λαὸς ἐκπονεῖν ἄκη
>
> « Vous n'êtes pas assises au foyer de ma propre demeure ; si la cité est entachée d'une souillure commune, c'est en commun que le peuple doit chercher le remède. » (v. 365-367)[14]

Le chœur ne s'y trompe pas, puisqu'il lui oppose le même argument spatial, en lui faisant remarquer qu'il est maître de « l'autel », βωμός, auprès duquel les jeunes filles sont assises :

> Σύ τοι πόλις, σὺ δὲ τὸ δάμιον· […]
> κρατύνεις βωμόν, ἑστίαν χθονός
>
> « C'est toi la cité, c'est toi le pouvoir […] ; tu es maître de l'autel, le foyer de cette terre. » (v. 370 et 372)

De la même façon, c'est également sur une question de localisation que repose l'échange entre le roi et Danaos dans les vers qui suivent. Le roi demande en effet à Danaos de changer de place : « prends vite ces rameaux dans tes bras, va les poser sur d'autres autels de nos divinités locales, βωμοὺς ἐπ᾽ ἄλλους δαιμόνων ἐγχωρίων / θές, pour que tous les citoyens voient ce signe de votre arrivée » (v. 481-483). Danaos sollicite alors une escorte, en observant qu'il ne connaît pas les lieux : ὡς ἂν τῶν πολισσούχων θεῶν / βωμοὺς […] εὕρωμεν « pour que je trouve les autels des dieux qui protègent la cité » (v. 493-495[15]). C'est dans ce cadre précis, en association étroite avec l'ordre donné par le roi à ses gardes de conduire Danaos « aux autels » (Ἡγεῖσθε βωμοὺς ἀστικούς, θεῶν <θ᾽> ἕδρας « Guidez-le aux autels de

13. Comme c'est le cas au début de l'*Œdipe Roi* de Sophocle (v. 15-16, cités ci-dessus).

14. Le roi rappelle cette situation un peu plus loin : ἐν θεῶν ἕδραισιν ὧδ᾽ ἱδρυμένας « vous qui êtes assises aux demeures des dieux » (v. 413).

15. Éd. M. L. West (1992, Stuttgart). Si le détail du texte n'est pas assuré, son sens général ne fait pas difficulté.

la ville, demeures des dieux » : v. 501), qu'apparaît l'expression ἐφέστιος θεῶν, les marins étant sommés de ne pas bavarder « en conduisant ce marin au foyer des dieux » (ναύτην ἄγοντας τόνδ᾽ ἐφέστιον θεῶν : v. 503)[16].

Ainsi, aux vers 365 comme 503, donner le sens vague de « suppliant » à ἐφέστιος conduirait à affaiblir fortement le texte : le terme sert en effet à donner une indication spatiale précise, même si la nature de « suppliant » des protagonistes peut naturellement être déduite de leur position.

On peut faire la même constatation pour les deux occurrences d'ἐφέστιος dans les *Euménides*, qui rappellent la position successive d'Oreste « au foyer » d'Apollon puis à celui d'Athéna : c'est la localisation d'Oreste qui en fait un suppliant d'Apollon puis d'Athéna. Parmi les nombreuses indications spatiales données par le texte, on peut remarquer en particulier l'évocation de l'ἐφέστιον μίασμα, la « souillure au foyer », que constitue la présence d'Oreste au foyer d'Apollon, avec le sens propre de l'adjectif ἐφέστιος « situé au foyer » :

> ΧΟ. ἐφεστίῳ δὲ μάντις ὢν μιάσματι
> μυχὸν ἐχράνατ᾽
>
> *Chœur* : « c'est par une souillure en son foyer que le devin a entaché son intérieur. » (v. 169-170)

Oreste, de même, précise que c'est « au foyer du dieu Phoibos », πρὸς ἑστίᾳ θεοῦ / Φοίβου (v. 282-283), que cette souillure encore fraîche a été lavée. Ces passages font écho à la fin des *Choéphores*, où Oreste affirme au chœur : οὐδ᾽ ἐφ᾽ ἑστίαν / ἄλλην τραπέσθαι Λοξίας ἐφίετο « c'est vers ce seul foyer que Loxias m'a prescrit de me tourner » (v. 1038-1039).

Ainsi, lorsqu'Apollon, dans les *Euménides*, justifie sa présence au procès d'Oreste : ἔστι γὰρ νόμῳ / ἱκέτης ὅδ᾽ ἀνὴρ καὶ δόμων ἐφέστιος / ἐμῶν (v. 576-578), il est difficile de considérer ἐφέστιος comme un simple synonyme d'ἱκέτης « suppliant » ; en effet, si la coordination des deux termes rend possible cette explication, elle peut tout autant être l'indice d'une différence de sens. Selon cette seconde solution, qui permet de donner toute sa force au texte, il faut alors comprendre l'affirmation d'Apollon « cet homme est, selon la loi, suppliant, au foyer de ma propre demeure » : ἐφέστιος constitue ainsi une indication spatiale qui fait écho aux syntagmes ἐφ᾽ ἑστίαν et πρὸς ἑστίᾳ ; le fait qu'Oreste soit suppliant est alors la conséquence de sa position spatiale : ayant été placé de la sorte, il est de fait devenu suppliant d'Apollon[17].

16. En suivant le texte transmis, qui est adopté par P. Mazon (1921, Paris) ou M. L. West (cité n. précéd.). Ici encore, le détail du texte fait problème, mais n'affecte pas l'interprétation d'ἐφέστιος ; sur les difficultés soulevées par l'emploi de ναύτης à propos de Danaos, voir le *Commentaire ad loc.* de H. Friis Johansen et E. W. Whittle (1980, Copenhague).

17. On peut comparer un passage de l'*Œdipe à Colone* de Sophocle, où Thésée distingue très clairement deux arguments différents le conduisant à accorder l'hospitalité à Œdipe : « lui à qui,

La seconde occurrence de l'expression δόμων ἐφέστιος dans cette pièce se présente de façon tout à fait similaire : lorsqu'Apollon dit à Athéna καὶ τόνδ᾽ ἔπεμψα σῶν δόμων ἐφέστιον « j'ai envoyé cet homme au foyer de ta demeure » (v. 669), l'adjectif renvoie à la position d'Oreste à laquelle Athéna a peu auparavant fait allusion :

> εἴπερ πεποιθὼς τῇ δίκῃ βρέτας τόδε
> ἧσαι φυλάσσων ἑστίας ἐμῆς πέλας,
> σεμνὸς προσίκτωρ ἐν τρόποις Ἰξίονος.
>
> « si c'est confiant dans la justice que tu te tiens assis, attaché à cette image, près de mon foyer, en respectable suppliant, à la manière d'Ixion. » (v. 439-441)[18]

Une autre explication de nos tours apparaît dans une autre remarque de la *Syntaxe* de R. Kühner et B. Gerth, située dans le chapitre traitant de la syntaxe du génitif. On peut cependant l'écarter plus rapidement que la précédente.

L'expression δωμάτων ὑπόστεγοι (citée ci-dessus) est en effet expliquée par la « propension du style tragique à remplacer les prépositions toutes simples par des périphrases plus complètes avec un adjectif et un génitif d'appartenance »[19]. Le syntagme de l'*Ajax* σκηνῆς ὕπαυλον (cité ci-dessus) est considéré de même manière. On ne voit pas de raison, cependant, de considérer que ces deux adjectifs sont démotivés au point de se trouver équivalents à la simple préposition ὑπό ; la rareté de ces formes invite au contraire plutôt à leur donner un sens plein, puisqu'elles n'ont pas pu connaître l'usure de l'usage. Dans l'*Électre* de Sophocle, justement, l'importance du « toit » est soulignée dans l'antistrophe, par le syntagme εἴσω στέγας :

> ΧΟ. Παράγεται γὰρ ἐνέρων
> δολιόπους ἀρωγὸς εἴσω στέγας
>
> « Le vengeur des morts au pied rusé pénètre sous le toit. » (v. 1391-1392)

Le second terme de l'adjectif hypostatique : une péninsule syntaxique

Cette possibilité, pour le second terme d'un adjectif hypostatique, de recevoir un complément alors qu'il constitue lui-même une partie d'un mot

tout d'abord, notre foyer offre toujours l'hospitalité partagée avec nos hôtes » (ὅτῳ πρῶτον μὲν ἡ δορύξενος / κοινὴ παρ᾽ ἡμῖν αἰέν ἐστιν ἑστία : v. 632-633) ; « puis il est venu en suppliant des dieux » (ἔπειτα δ᾽ ἱκέτης δαιμόνων ἀφιγμένος : v. 634).

18. On peut ici faire la même remarque que dans la n. précéd. : l'observation d'Athéna différencie nettement, tout en les associant, la position spatiale d'Oreste (ἑστίας ἐμῆς πέλας) de sa qualité de « suppliant » (προσίκτωρ).

19. *K.-G.* I (cité n. 7), p. 385, § 419, Rem. 4.

construit relève de ce que Cl. Hagège a décrit sous le terme de « péninsularité syntaxique »[20] : il s'agit d'une « extraction d'un élément de mot complexe » (dérivé ou composé) « qui passe ainsi du statut d'île à celui de péninsule »[21], en devenant capable de « jeter des ponts » syntaxiques le reliant à d'autres éléments de la phrase[22].

De telles constructions, selon Cl. Hagège, sont inégalement acceptables selon les langues : s'il est tout à fait possible, en eskimo, qu'un adjectif qualifie un nom incorporé, et même soit « mis au cas et au nombre qui seraient ceux de ce nom s'il était séparé du verbe auquel il est incorporé »[23], et s'il est fréquent, dans certaines langues slaves, qu'un nom servant de base à un dérivé adjectival, « brisant par péninsularité les chaînes qui l'emprisonnent au sein du dérivé », régisse « un possessif épithète »[24], en français, en revanche, des expressions du type *il a pris froid glacial* ou *les enfants fraternels mon*[25] ne sont pas recevables. Il peut de plus exister, au sein d'une même langue, différents degrés d'acceptabilité : ainsi, certaines constructions peuvent être considérées comme acceptables par seulement une partie des locuteurs de cette langue.

C'est à ce dernier cas de figure que se rattache visiblement une construction comme δωμάτων ἐφέστιοι ou δωμάτων ὑπόστεγοι en grec ancien. Celle-ci apparaît en effet dans des textes à caractère poétique : d'après nos recherches, il n'en existe pas d'équivalent en prose. De plus, les adjectifs qui y participent sont eux-mêmes des termes poétiques : ὕπαυλος est un *hapax*, tandis qu'ἐφέστιος ou ὑπόστεγος ne sont pas attestés en prose avant l'époque hellénistique[26].

Or si une telle construction se révèle uniquement recevable dans le cadre de la langue des poètes, elle pourrait dès lors légitimement apparaître comme un tour poétique, qui relèverait plutôt de la figure de style, ce qui expliquerait son absence de la plupart des syntaxes et des grammaires.

20. « Les péninsules syntaxiques, la liberté de l'énonceur et la nostalgie des îles », *B.S.L.*, 83, 1988, p. 1-20. Nous remercions M. Charles de Lamberterie pour cette indication.

21. *Ibid.*, p. 6.

22. « Ces phénomènes consistent à traiter comme unité libre dans le cadre de l'énoncé entier, en y faisant référence ou en le rendant isolément régissant, un élément, pourtant interne, de dérivé, de composé ou de complexe à amalgame, qui, étant enfermé dans un de ces trois cadres, ne devrait pas pouvoir jeter de pont vers l'extérieur en perdant ainsi son statut d'île pour acquérir celui de péninsule » : *ibid.*, p. 1.

23. *Ibid.*, p. 9. L'adjectif qualifie alors un nom « en dépit du fait que ce dernier est un élément de composé et donc en principe emprisonné dans un complexe morphologique qui ne lui permet pas de se comporter réellement comme nom » : p. 10.

24. *Ibid.*, p. 11. Le possessif apparaît alors au génitif, qui constitue le cas auquel se trouverait le substantif s'il n'était pas inclus dans le dérivé adjectival.

25. *Ibid.*, respectivement p. 9 et 12.

26. Il existe une occurrence d'ὑπόστεγος chez Platon (*Criti.* 117 b), mais l'adjectif, qualifiant des « bassins » (δεξαμεναί) d'hiver, fonctionne comme le dérivé inverse du verbe ὑποστέγω « couvrir », avec le sens « couvert ».

Cette particularité, cependant, ne nous semble pas dirimante, et ce tour, même stylistiquement marqué, paraît nécessiter une explication syntaxique : si la langue poétique va parfois jusqu'aux frontières de la langue, elle a le mérite d'en montrer les limites, et qu'il s'agisse d'un tour particulier aux Tragiques n'empêche pas d'expliquer pourquoi la langue permet précisément un tel usage.

En effet, même au sein de la langue des poètes, tous les types de composés ne sont pas également susceptibles de permettre à l'un de leurs termes de prendre le statut de péninsule : à ce titre, l'examen de la *Syntaxe de Sophocle* d'A. C. Moorhouse, qui, de façon remarquable, répertorie les exemples σκηνῆς ὕπαυλον et δωμάτων ὑπόστεγοι dans une section consacrée au génitif « accompagnant des adjectifs composés »[27], est révélateur. En effet, les exemples que donne A. C. Moorhouse d'adjectifs composés qui, « incluant un substantif comme base », « peuvent prendre un génitif de la même façon que le substantif lui-même » sont non seulement peu nombreux, mais également peu variés : en-dehors de quelques exceptions, il s'agit presque exclusivement d'adjectifs hypostatiques et d'adjectifs privatifs[28].

Péninsule syntaxique et adjectifs prédicatifs

Dès lors, il se révèle nécessaire de considérer avec attention les occurrences dans lesquelles une telle construction apparaît, afin d'en déterminer la cause. Or en ce qui concerne les exemples d'adjectifs hypostatiques pourvus d'un complément au génitif que nous avons rassemblés[29], il est frappant de constater que ceux-ci font visiblement l'objet d'un emploi que l'on appelle traditionnellement « prédicatif ».

Cette appellation très ancienne d'« adjectifs prédicatifs » (all. *prädikative Adjektive*), consacrée en particulier par la *Syntaxe* de R. Kühner et B. Gerth[30],

27. « With compound (including hypostasized) adjectives » : A. C. Moorhouse, *The Syntax of Sophocles*, Leyde, 1982, p. 54-55. La curieuse formulation de la parenthèse signalant la prise en compte des formes hypostatiques (« incluant les hypostasiés ») peut apparaître soit comme l'indice d'une surreprésentation de ces formes au sein de ce type de tours, soit comme une réserve sur le caractère « composé » de celles-ci (sur la question du statut des formes hypostatiques, relevant d'une dérivation mais s'inscrivant en grec dans le système des composés, dont elles possèdent les caractéristiques formelles et sémantiques, voir notre étude citée n. 2).

28. Comme ταφῆς ἄμοιρον « sans part à la sépulture » ou ἄτιμος τοῦ τεθνηκότος « sans honneur de la part du mort » (avec un génitif dit « subjectif »).

29. L'examen des adjectifs privatifs, qui nécessiterait une étude spécifique, ne peut être abordé ici.

30. *K.-G.* I (cité n. 7), p. 273-276, § 405 b, sous le titre « l'adjectif employé à la place d'expressions adverbiales » (*Das Adjektiv an der Stelle adverbialer Ausdrücke*). On trouve déjà une telle appellation chez K. W. Krüger, *Griechische Sprachlehre für Schulen*, vol. II, 2, 2e éd., Berlin, 1859, p. 126, § 57.5, ou chez J. La Roche, « Die Lehre von der Congruenz. Ein Beitrag zur griechischen Syntax », *Zeitschrift für die Österreichischen Gymnasien*, 22, 1871, p. 754-757.

et dont l'usage s'est maintenu par la suite, fait en effet référence à des adjectifs qui n'expriment pas une propriété du substantif auquel ils s'accordent, mais servent à indiquer une circonstance temporelle, une circonstance spatiale, l'ordre, ou encore d'autres circonstances ; ainsi dans deux passages cités en exemple par R. Kühner et B. Gerth et souvent repris par la suite, Ζεὺς γὰρ ἐς Ὠκεανὸν μετ᾽ ἀμύμονας Αἰθιοπῆας / χθιζὸς ἔβη κατὰ δαῖτα « Zeus est parti hier festoyer à l'Océan avec les irréprochables Éthiopiens » (*Il.* 1, 423-424) ou Κλέων δὲ ἐνταῦθα δὴ πολὺς ἐνέκειτο, λέγων […] « Cléon insistait alors beaucoup, disant que… » (Thuc. 4, 22, 2) : les adjectifs χθιζός ou πολύς n'expriment pas ici une propriété ou une qualité, respectivement, de Zeus ou de Cléon, mais indiquent à quel moment ou de quelle manière est effectuée leur action. À côté d'adjectifs simples se rencontrent aussi des formes hypostatiques : R. Kühner et B. Gerth citent, entre autres, ἐννύχιος « pendant la nuit »[31], ἐπιγουνίδιος « sur les genoux »[32], ou ὑπόσπονδος « selon une convention »[33].

C'est à ce type d'emplois que s'apparentent clairement, aussi bien du point de vue du sens que du point de vue de la position syntaxique, les trois occurrences que nous avons relevées : comme on l'a vu, ὑπόστεγος, ὕπαυλος et ἐφέστιος, dans les passages que nous avons étudiés, n'expriment pas une qualité, mais servent respectivement à préciser la situation spatiale des Érinyes, celle que doit adopter Ajax, ou celle que ne connaissent pas les Suppliantes ; cette fonction est mise en évidence par les places syntaxiques que ces adjectifs occupent, et qui correspondent aux deux places généralement dévolues aux adjectifs prédicatifs : d'une part la même place que l'adjectif apposé au sujet, dans βεβᾶσιν ἄρτι δωμάτων ὑπόστεγοι et οὗτοι κάθησθε δωμάτων ἐφέστιοι / ἐμῶν[34], et d'autre part la même place que l'attribut du complément d'objet[35], dans ἐκεῖνον εἴργειν Τεῦκρος ἐξεφίεται / σκηνῆς ὕπαυλον[36].

31. καὶ τὰ μὲν ἠλασάμεσθα Πύλον Νηλήϊον εἴσω / ἐννύχιοι προτὶ ἄστυ « nous poussâmes (les bêtes) vers Pylos, au pays de Nélée, pendant la nuit, en direction de la ville » : *Il.* 11, 682-683.

32. ταὶ δ᾽ ἐπιγουνίδιον <κατ>- / θηκάμεναι βρέφος αὐταῖς « (les Heures) prendront le nourrisson sur leurs genoux » : Pind., *Pyth.* 9, 62.

33. τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν τοῖς Ποτειδεάταις « ils rendirent les morts selon une convention aux habitants de Potidée » : Thuc. 1, 63, 3 (l'expression est très fréquente chez cet auteur).

34. À rapprocher des exemples de χθιζός, πολύς, ou ἐννύχιος cités ci-dessus ; c'est la place la plus connue.

35. Cette notion d'« attribut du complément d'objet » est propre à la tradition grammaticale française : voir par exemple J. Humbert, *Syntaxe grecque*, 3e éd., Paris, 1960, p. 258, § 426. Dans les grammaires allemandes ou anglo-saxonnes, la construction στρατηγὸν αὐτὸν ἀπέδειξε est considérée comme un exemple de prédicat du complément d'objet : voir par exemple H. W. Smyth, *Greek Grammar*, révisée par G. M. Messing, Cambridge (MA), 1956, p. 362-363, § 1613-1618.

36. À rapprocher des exemples d'ἐπιγουνίδιος ou ὑπόσπονδος cités ci-dessus ; R. Kühner et B. Gerth donnent également, par exemple, ἀλλ᾽ ἐμὲ τὸν δύστηνον ἐφέστιον ἤγαγε δαίμων / οἶον « mais moi, le malheureux, une divinité me conduisit à son foyer, seul » (*Od.* 7, 248-249).

Plusieurs études ont bien montré la spécificité de ce type de construction, qui s'oppose de façon à la fois sémantique et syntaxique aux autres fonctions que peut connaître un adjectif (aussi bien à l'apposition et à l'attribut du complément d'objet, qu'à l'épithète et l'attribut proprement dit)[37] : en effet, bien qu'accordé en genre et en nombre avec un nom ou un pronom, c'est avec le verbe de la proposition que l'adjectif prédicatif entretient un lien essentiel, comme le laisse entendre l'appellation originelle de « prédicatif »[38], et comme le souligne justement l'expression d'« adjectif en apposition verbale » proposée par E. Schwyzer et A. Debrunner dans le second tome de la *Griechische Grammatik*[39]. L. Basset, de même, parle d'« adjectif expansion de syntagme verbal », qui peut être associé soit au sujet (ὁ κονιορτὸς ἐχώρει πολὺς ἄνω « la cendre s'élevait en masse vers le ciel » : Thuc. 4, 34, 2), soit au complément du verbe (τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν : Thuc. 1, 63, 3, cité ci-dessus n. 33)[40].

Les conséquences sémantiques de ce lien privilégié avec le verbe entretenu par un terme de nature adjectivale ont pu être appréciées de diverses manières, selon le point de comparaison envisagé.

Comme l'a souligné M. Biraud par exemple, on peut distinguer l'adjectif prédicatif de l'épithète ou de l'apposition en ce qu'il « indique une caractéristique » du substantif auquel il s'accorde « au cours du déroulement du procès indiqué dans le groupe verbal et en liaison avec la façon dont ce substantif intervient dans la réalisation de ce procès » ; il s'agit d'« une information additionnelle, syntaxiquement optionnelle, qui constitue une qualification du substantif non pas permanente mais transitoire parce qu'elle est liée uniquement au déroulement du procès »[41]. F. Létoublon a ainsi montré

37. Sur les critères permettant de distinguer ces différentes fonctions en grec ancien, voir la section intitulée « La fonction de prédicatif » dans M. Biraud, *La détermination du nom en grec classique*, 1991, p. 69-73 ; ainsi que deux articles de L. Basset repris dans *L'imaginer et le dire. Scripta Minora*, Lyon, 2004 : « Entre épithète et attribut », dans M.-M. de Gaulmyn et S. Rémi-Giraud (dir.), *À la recherche de l'attribut*, Lyon, 1991, p. 237-262 ; « Les fonctions de l'adjectif en grec ancien », dans M. Biraud (dir.), *Études de syntaxe du grec classique*, Nice, 1992, p. 9-23.

38. R. Kühner et B. Gerth définissant l'adjectif prédicatif comme « adjectif se rapportant à un substantif de façon à exprimer une détermination plus précise du sujet ou de l'objet non pas pour lui-même, mais seulement du point de vue du prédicat » : *K.-G.* I (cité n. 7), p. 273, § 405 b.

39. *Gr.Gr.* II (cité n. 7), p. 178.

40. « Les fonctions de l'adjectif » (cité n. 37), p. 18-19 (= *Scripta Minora*, p. 268-269). Chr. Touratier, pour le latin, analyse de même l'adjectif prédicatif comme un constituant immédiat d'un syntagme verbal endocentrique (qui est en même temps une expansion de syntagme verbal), ce qui lui donne la fonction syntaxique de circonstant : voir p. 117 d'un recueil placé sous sa direction (*Compléments prédicatifs et attributs du complément d'objet en latin*, Aix-en-Provence, 1991, qui donne un bon aperçu des difficultés soulevées par la description de ces constructions, et des diverses solutions envisagées par différentes approches théoriques, avec la bibliographie).

41. *La détermination du nom* (cité n. 37), p. 72-73, développant la remarque (p. 208) de H. Pinkster, « Praedicativum (Quantifying Adjectives and Adjectives denoting Physical or Mental State) », dans H. Pinkster (dir.), *Latin Linguistics and Linguistic Theory. Proceedings of the 1st International Colloquium on Latin Linguistics, Amsterdam, April 1981*, Amsterdam-Philadelphie, 1983, p. 199-214. Sur le caractère syntaxiquement non nécessaire de l'adjectif prédicatif (qui

que, dans la langue homérique, c'est presque exclusivement avec un thème d'aoriste (ou de parfait) qu'apparaît l'apposition prédicative au sujet du verbe de mouvement « aller »[42] : « ἄγγελος, ἐπίκουρος, πεζός et la série des ordinaux, de πρῶτος à ὕστατος, qualifient un *état provisoire* du sujet, état dont le caractère transitoire est intimement lié au déplacement : on est messager dans la mesure et pendant le temps que l'on apporte un message. On "est" premier ou dernier en fonction de la position d'arrivée. À plus forte raison pour la localisation temporelle : on n'est pas χθιζός ou ἑσπέριος mais on arrive le soir, ou on est arrivé hier, etc. »[43].

Cependant, l'hypothèse de l'expression d'un état, même provisoire, du sujet ou du complément auquel se rapporte l'adjectif prédicatif se heurte à une objection importante du point de vue diachronique. En effet, il s'agit visiblement, à l'origine, d'un archaïsme syntaxique, également attesté dans d'autres langues indo-européennes[44] ; à ce titre, la caractérisation traditionnelle des adjectifs prédicatifs comme « adjectifs employés à la place d'expressions adverbiales », présente dans la *Syntaxe* de R. Kühner et B. Gerth[45] mais aussi dans le paragraphe parallèle de la *Syntaxe* latine de R. Kühner et C. Stegmann[46], peut apparaître inexacte du point de vue diachronique, puisque les expressions adverbiales correspondant à de tels adjectifs, lorsqu'elles existent, sont plus récentes que ceux-ci. Dès lors, voir dans l'emploi des adjectifs prédicatifs un « mode d'expression » « plus vivant, plus énergique et plus expressif » que les tournures adverbiales correspondantes, « dans la mesure où la circonstance plus précise d'une action est en même temps assumée par la personnalité de celui qui agit : par exemple ἑσπέριος ἦλθεν *(uespertinus uenit), en même temps environné par la nuit* »[47], pourrait simplement résulter d'une illusion d'optique, due à l'absence de tours compa-

le distingue ainsi de l'attribut du complément d'objet, par exemple), voir M. Biraud, *La détermination du nom*, p. 71, ainsi que L. Basset, « Entre épithète et attribut » (cité n. 37), p. 254-255 (= *Scripta Minora*, p. 250-251).

42. L'auteur regroupant sous l'« apposition prédicative » à la fois des adjectifs et des substantifs.

43. « ὕστατος ἐλθεῖν, ἄγγελος ἐλθεῖν. Prédication, attribut et apposition », dans A. Rijksbaron, H. A. Mulder, G. C. Wakker (dir.), *In the footsteps of Raphael Kühner*, Amsterdam, 1988, p. 168, développant l'analyse de son ouvrage *Il allait, pareil à la nuit. Les verbes de mouvement en grec : supplétisme et aspect verbal*, Paris, 1985, p. 85-87.

44. Voir B. Delbrück, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen. Dritter Band : Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen. Erster Theil*, Strasbourg, 1893, p. 453-460, § 206 ; K. Brugmann, *Grundriss* II, 2, 2e éd., 1916, Strasbourg, p. 660-667, § 544-550 ; pour le sanskrit, voir aussi B. Delbrück, *Altindische Syntax*, Halle, 1888, p. 78-79, § 48 ; pour le latin, J. B. Hoffman, A. Szantyr, *Lateinische Syntax und Stilistik*, Münich, 1972, p. 171-173, § 101 c.

45. Voir n. 30.

46. *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache. Satzlehre. Band I*, 2e éd., Hanovre, 1914 (= *K.-St.* I), p. 234-239, § 63.

47. *K.-G.* I (cité n. 7), p. 274, § 405 b.

rables dans les langues modernes : ainsi que l'objectait déjà J. Wackernagel[48], « il s'agit bien plutôt, tout simplement, d'un reste de la tendance primitive à accorder le plus possible au sujet les autres membres de la phrase »[49]. On est ainsi fondé à constater, comme F. R. Adrados dans sa *Nouvelle syntaxe du grec ancien* : « évidemment, la correspondance avec un adverbe dans les traductions ne veut rien dire, sinon que la sphère de détermination de l'adjectif grec était plus étendue que celle du nôtre »[50].

Ces deux points de vue ne sont en réalité sans doute pas incompatibles, et l'exemple des adjectifs ὑπόστεγος, ὕπαυλος et ἐφέστιος pourvus d'un complément au génitif fournit peut-être un élément de réponse. En effet, dans la langue grecque classique coexistent des emplois encore vivants d'adjectifs prédicatifs, y compris en prose (comme πρῶτος « le premier », ἀντίος « se tenant en face », πολύς « nombreux »)[51], avec un usage bien établi des adverbes. Dès lors, l'appréciation de la valeur des adjectifs prédicatifs apparaît nécessairement tributaire de l'éventuelle existence de formes adverbiales avec lesquelles ils peuvent entrer en concurrence.

Ainsi, l'établissement d'une valeur particulière de l'adjectif prédicatif repose sur l'observation d'une différence de sens entre une phrase où apparaît un adverbe, et une phrase où apparaît un adjectif correspondant, accordé soit au sujet, soit au complément. R. Kühner et B. Gerth distinguent par exemple πρῶτος τὴν ἐπιστολὴν ἔγραψα « j'ai été le premier à écrire la lettre », πρώτην τὴν ἐπιστολὴν ἔγραψα « cette lettre est la première que j'ai écrite », et πρῶτον τὴν ἐπιστολὴν ἔγραψα « j'ai tout d'abord écrit la lettre »[52]. De même, discutant la remarque tout à fait parallèle de R. Kühner et C. Stegmann pour le latin (à propos de *primus, primam* et *primum*[53]), H. Pinkster a bien montré, par exemple, que la phrase de Plaute *hostes crebri cadunt* « les ennemis tombent en masse » indique la quantité de personnes participant à l'événement, alors que l'adverbe *crebre* indiquerait au contraire la fréquence de l'événement, et que « dans la majorité des cas, remplacer l'adjectif par un adverbe entraînerait une différence de sens »[54]. Lorsque

48. Suivant E. Wölfflin, *Miscellen : Zur Adverbialbildung im Lateinischen*, dans *Archiv für Lateinische Lexikographie und Grammatik*, 8, 1893, p. 143-145, et B. Delbrück, *Grundriss* III (cité n. 44), p. 460, § 206.

49. *Vorlesungen über Syntax* 2, 2e éd., Bâle, 1928, p. 68. L'argument est repris dans *Gr.Gr.* II (cité n. 7), p. 179.

50. *Nueva Sintaxis del griego antiguo*, Madrid, 1992, p. 345.

51. Voir la liste d'une grammaire normative comme celle d'É. Ragon et A. Dain, 14e éd., Paris, 1976, p. 161, § 236, ou de H. W. Smyth (cité n. 35), p. 275-276, § 1042-1043.

52. *K.-G.* I (cité n. 7), p. 275-276, § 405 b, Rem. 3, avec un exemple de Xénophon : δοκεῖ δέ μοι καὶ ἡ πόλις προτέρα ἐμοῦ ταῦτ᾽ ἐγνωκέναι « il me semble que la cité a été la première, avant moi, à savoir cela » (*Revenus*, 4, 12).

53. *K.-St.* I (cité n. 46), p. 238, § 63, Rem. 2.

54. « Praedicativum » (cité n. 41), p. 204 ; conclusions reprises dans le chapitre « Praedicativum » de son ouvrage *Latin Syntax and Semantics*, Londres-New York, 1990, en particulier p. 154-157.

l'adjectif est en concurrence avec un adverbe, et qu'il y a la possibilité de faire un choix, il paraît donc possible de dégager une différence de valeur.

Bien souvent, cependant, on ne trouve pas, dans la langue, à la fois l'adverbe et l'adjectif correspondant[55] : à cet égard, il est intéressant de constater que l'exemple de πρῶτος, πρώτην et πρῶτον proposé par R. Kühner et B. Gerth repose sur des phrases forgées par les grammaires[56]. Les poèmes homériques, par exemple, ne connaissent que l'adjectif χθιζός : l'adverbe χθές « hier » apparaît seulement dans l'*Hymne à Hermès*, avant d'être fréquent par la suite. De même, la langue classique associe le verbe ἔγκειμαι « insister » avec l'adjectif πολύς (πολλός chez Hérodote), mais non avec le neutre adverbial correspondant. Pour ces cas de figure, il semble plus difficile d'assigner une valeur particulière à l'emploi de l'adjectif prédicatif, dans la mesure où cet emploi ne s'oppose à aucune autre construction : on ne peut que prendre acte de la situation dans les textes[57].

Le cas des adjectifs hypostatiques ὑπόστεγος, ὕπαυλος et ἐφέστιος qui nous intéressent est encore différent : non seulement ils entrent bien en concurrence, dans les textes, avec les syntagmes auxquels ils correspondent, soit de façon exacte, soit de façon proche[58], mais il s'agit même de formes poétiques rares, voire *hapax*, visiblement créées pour leur correspondre, de sorte qu'il paraît légitime, pour ces exemples, de parler d'« adjectifs employés à la place d'expressions adverbiales ».

Or il n'est pas possible, dans ce cas précis, d'observer une différence de sens de même nature que celle que l'on peut dégager, par exemple, entre *crebri* et *crebre*. En effet, ce qui différencie fondamentalement l'adjectif du syntagme est qu'il exprime une qualité ou une propriété : ἐπιχθόνιος « terrien » indique une propriété attribuée de façon constante, par opposition à ἐπὶ χθονί, qui précise une simple circonstance spatiale. Ce fait a été observé depuis bien longtemps : ainsi, dans un article consacré au « problème des catégories grammaticales », F. Slotty, en 1932, proposait la notion de « double nature » des parties de discours : chaque partie de discours n'a pas seulement une fonction syntaxique déterminée, mais aussi, en même temps, une valeur sémantique

55. Pour une remarque similaire à propos du latin, voir H. Pinkster, *Latin Syntax and Semantics* (cité n. précéd.), p. 155.

56. Voir déjà K. W. Krüger, *Griechische Sprachlehre für Schulen. Erster Theil : Ueber die gewöhnliche, vorzugsweise die attische Prosa. Zweites Heft : Syntax*, 5e éd., Berlin, 1873, p. 228-229, § 57.5.

57. A. Christol peut ainsi affirmer qu'une prédication est « impossible » pour des adjectifs temporels homériques comme ἡμάτιος, ἑσπέριος, ἐννύχιος ou χθιζός, qu'il caractérise comme « adjectifs adverbiaux » : « Pénélope n'est pas "diurne" ou "de jour", comme on dit *une infirmière de jour* ; l'accord ne manifeste aucun lien sémantico-référentiel » (« Ἡματίη ὑφαίνεσκε. De la morphologie à la syntaxe », *Lalies*, 10, 1992, p. 354).

58. De tels syntagmes, toujours possibles en langue, sont souvent attestés dans les textes : on peut par exemple rapprocher τὰ μὲν κατ᾽ οἴκους ἐφ᾽ ἑστίας ἄχη « voici quelles sont les peines qui règnent dans cette maison, à son foyer » (Esch., *Agam.* 427) ou πατρίαν ἄγει πρὸς αὐλάν « il le ramène à la demeure de ses pères » (Soph., *Philoct.* 724).

générale ; pour l'adjectif, celle-ci consiste à exprimer une qualité[59]. Cette valeur sémantique est parfois mise en évidence, paradoxalement, par certaines traductions proposées par le dictionnaire. Le *Dictionnaire grec-français* d'A. Bailly, par exemple[60], donne deux sens différents à ὑπόστεγος : « qui est sous un toit, dans une maison », et « qui entre dans une maison ». Cependant, la différence de glose « qui est » ou « qui entre » est, de façon évidente, extérieure à l'adjectif lui-même, et tirée du contexte : il est d'ailleurs précisé que le second sens apparaît « avec un verbe de mouvement »[61], tandis que le premier sens est illustré par une occurrence où l'adjectif apparaît comme attribut du verbe « être »[62]. Si les notions d'« être » ou d'« entrer » ne font donc pas partie des sèmes de ὑπόστεγος, les traductions par des relatives procèdent en revanche d'une intuition juste : ce qui sépare, au départ, le syntagme prépositionnel de l'adjectif qui en est issu tient à la valeur sémantique de « qualité » attachée à cette partie de discours. On peut dire, en adoptant les termes utilisés par ailleurs par É. Benveniste pour analyser la différence qui sépare une proposition d'un composé, que l'adjectif présente une valeur « virtuelle », par opposition au syntagme, dont la valeur est « actuelle »[63].

Cependant, si, en-dehors de tout contexte, un adjectif comme ὑπόστεγος peut à bon droit être théoriquement compris comme exprimant la propriété de « situation sous un toit » (avec le sens d'« intérieur, interne »), ce n'est justement pas le cas, comme on l'a vu, dans l'*Électre* de Sophocle, où il est clairement mis en rapport avec le syntagme εἴσω στέγας « sous le toit » ; c'est de même une simple localisation spatiale qu'expriment ὕπαυλος et ἐφέστιος dans les occurrences que nous avons considérées. À ce titre, la présence d'un complément du second terme apparaît comme un révélateur de la valeur actuelle de ces adjectifs : dépourvu de valeur virtuelle, ὑπόστεγος, par exemple, présente exactement le même sens spatial qu'ὑπὸ στέγην « sous le toit », et n'en diffère que par l'accord qu'il marque avec le sujet : le second terme qui le constitue peut alors d'autant plus aisément recevoir un complément.

59. « Das Problem der Wortarten », *Forschungen und Fortschritte*, 8, 1932, p. 327-328.

60. Éd. revue par L. Séchan et P. Chantraine, Paris, 1950 (1e éd. 1894).

61. Avec renvoi à notre passage de l'*Électre* de Sophocle : βεβᾶσιν ἄρτι δωμάτων ὑπόστεγοι.

62. Au début du *Philoctète* de Sophocle (v. 34), lorsqu'Ulysse, découvrant la grotte de Philoctète, interroge Néoptolème : « Tout le reste est vide », κοὐδέν ἐσθ᾽ ὑπόστεγον « et il n'y a rien sous ce toit ? ».

63. Selon É. Benveniste, la proposition énonce un « procès actuel », tandis que le composé qui lui correspond énonce un « procès virtuel » : voir « Fondements syntaxiques de la composition nominale », *Problèmes de linguistique générale*, II, Paris, 1974, p. 161.

Conclusion

La possibilité d'associer à certains adjectifs hypostatiques un complément du second terme illustre bien, du point de vue du grec ancien, une constatation que Cl. Hagège établit pour les langues de manière générale : en effet, en prenant le statut de péninsule syntaxique, ces adjectifs révèlent l'existence d'un « passage plus souple qu'on n'imagine » entre les « formations closes » (relevant de la morphologie) et les « associations ouvertes » (qui ressortissent à la syntagmatique)[64].

En grec ancien, cependant, ces constructions apparaissent chez des poètes qui ont exploré les possibilités de la langue jusqu'à ses limites[65] : elles concernent en effet des termes qui présentent les caractéristiques formelles des adjectifs (la possibilité d'accord), mais non leurs propriétés sémantiques (la valeur virtuelle), et qui, n'exprimant pas une propriété, même temporaire, se situent même en-deçà des adjectifs dits « prédicatifs »[66]. Dans ce cadre, le complément du second terme permet de mettre en évidence le tout premier stade de passage du syntagme prépositionnel à l'adjectif hypostatique, où adjectif et syntagme présentent encore un sens équivalent, sur un *continuum* allant de l'acquisition d'un sens virtuel jusqu'à la démotivation[67], le même adjectif pouvant connaître, chez un même auteur, plusieurs types d'emplois selon les contextes[68].

Nathalie ROUSSEAU
Université Paris-Sorbonne – Paris IV

64. Voir « Les péninsules syntaxiques » (cité n. 20), p. 16-17.

65. Si ce tour est rare, il en existe cependant d'autres exemples dans la langue des Tragiques, que le cadre de cette étude ne permet pas d'étudier en détail : ainsi γῆς μ᾽ ὅπως πέμψεις ἄποικον « que tu m'envoies loin des maisons de ce pays » (Soph., *Œd. Roi*, 1518) ; σὺ δὲ τῶνδ᾽ ἑδράνων πάλιν ἔκτοπος […] ἔκθορε « mais toi, quitte vite le lieu de cette place » (Soph., *Œd. Col.* 232-236) ; ἐκτόπιοί τε δόμων ἀπαείρετε « éloignez-vous du lieu de la demeure » (Eur., *Phaét.* 3, 109-111 Jouan – Van Looy).

66. Sur l'extension de la valeur actuelle (ou circonstancielle) à des adjectifs en position d'épithète, voir notre article « Une expression poétique de la circonstance : trois adjectifs tragiques », dans *La Poétique, Théorie et pratique. Actes du XVe Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, 2008, p. 280-291.

67. Où le sens du syntagme sous-jacent n'est alors plus perceptible.

68. On peut par exemple noter l'emploi d'ἐφέστιος avec un sens virtuel dans les *Euménides* d'Eschyle, dans l'expression ἐφέστιον μίασμα « souillure au foyer » (v. 169-170, cités ci-dessus). De ce fait, il n'est pas exclu que les poètes jouent sur la production d'effets de sens en faisant entendre, au-delà de la localisation spatiale, la qualité de « suppliant » d'Oreste placé « au foyer » d'Apollon (ἐφέστιος), ou celle d'« internes » des Érinyes vengeresses venues se placer « sous le toit » (ὑπόστεγοι) du palais de Mycènes (ces propriétés n'étant pas attribuées pendant le temps de l'action évoquée par le verbe, mais constituant plus exactement le résultat de l'action, selon un emploi proleptique ; sur la prolepse, voir par exemple *K.-G.* I (cité n. 7), p. 276, § 405 c, qui analyse cet emploi comme prédicatif).

SOMMAIRE

Miguel Canas
Scribonia Caesaris et le *stemma* des Scribonii Libones 183

Romain Garnier
Sur la famille du grec βόσκω 211

Pierre Ragot
Hittite *ḫaššikzi*/*ḫaššikkanzi* « se rassasier », grec homérique ἆσαι/ἄμεναι « *id.* » et ἄδην « à satiété » : réflexions nouvelles à l'appui d'un rapprochement étymologique discuté 223

Ulrike Roth
« *In uilicationem relegauit* » : Petronius, *Satyrica* 69.3 253

Nathalie Rousseau
Βεβᾶσιν ἄρτι δωμάτων ὑπόστεγοι : « péninsules syntaxiques » chez les poètes tragiques grecs 261

Notes et Discussions : Antoine Pietrobelli – Pseudo-Galenica 277

Chronique d'étymologie grecque, n° 12 285
Bulletin bibliographique 329
ouvrages reçus 377
Résumés / Abstracts 383

9 782252 038338

BELLES LETTRES DIFFUSION DISTRIBUTION S.A.S.

ISSN 0035-1652
ISBN 978-2-252-03833-8